

EPREUVE : LITTERATURE

Série : Terminale Langues et Littérature- TLL

Durée : 4 heures

Coef. : 4

NB : Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets

I- DISSERTATION

Tout peuple, pour se développer et s'épanouir aisément, doit forcément s'appuyer sur sa culture authentique. Sans la valorisation de cette culture authentique, le développement est difficile, voire impossible. C'est pour cela qu'un défenseur des traditions africaines a dit : « Un peuple qui ne valorise pas son passé, son histoire, ses origines est comme un arbre sans racines ».

Tout en t'exprimant dans un français correct et, à l'aide d'exemples précis de la vie courante et/ou de textes lus ou étudiés, tu **expliqueras** puis **discuteras** cette opinion.

II- CONTRACTION DE TEXTE

L'entraide entre les uns et autres est perçue comme une nécessité dans la société. Cependant, peut-on s'entraider sans se connaître ? Cette problématique est l'objet de la réflexion de KRISHNAMURTI dans le texte suivant. En plus, l'auteur se penche sur les conséquences de l'industrialisme qui crée le plus souvent un fossé entre les couches sociales.

Texte : Connaitre son prochain, se connaître soi-même

Pour aider votre prochain, vous devez vous connaître, car vous êtes le prochain. Nous sommes extérieurement dissemblables, jaunes, noirs, bruns ou blancs, mais nous sommes poussés par l'avidité, la peur, la convoitise ou l'ambition ; intérieurement nous nous ressemblons beaucoup. Sans connaissance de soi, comment peut-on connaître les besoins des autres ? Si vous ne vous comprenez vous-même, vous ne pouvez comprendre un autre, ni le servir ; vous agissez dans l'ignorance et créez ainsi de la douleur.

Examinons tout cela. L'industrialisme s'étend rapidement sur le monde, poussé par l'avidité et la guerre. Il peut procurer des emplois, nourrir plus de gens, mais quel est le résultat général ? Qu'arrive-t-il à un peuple parvenu à un niveau très haut de technique ? Il sera plus riche, il aura plus d'autos, plus d'avion plus séances de cinéma, des maisons plus grandes et mieux construites, mais qu'en est-il des individus en tant qu'êtres humains ? Ils deviennent toujours plus cruels, ils vivent en automates et sont de moins en moins créateurs. La violence doit se propager et le gouvernement devient alors l'organisation de la violence. L'industrialisme peut amener de meilleures conditions économiques, mais quels épouvantables résultats : taudis antagonismes entre la classe ouvrière et les autres, entre patrons et esclaves, entre capitalisme et communisme. Il y a là toute une situation chaotique qui va se rependant en différents points du monde. Nous déclarons avec optimisme que le niveau de vie sera relevé, que la pauvreté sera bannie, qu'il y aura du travail, de la dignité, de la liberté et le reste. Mais la division entre riches et pauvres, entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui le recherchent, cette division et cet incessant conflit continuent. Quelle en sera la fin ? Que s'est-il produit en Occident ? Des guerres, des révolutions, d'éternelles menaces de destructions un complet désespoir où l'on ne sait qui aide et qui est aidé, qui sert et qui est servi. Lorsque tout se détruit autour de nous, ceux qui pensent doivent en rechercher les causes profondes, mais peu semblent le faire ! L'homme qu'une bombe explosive a chassé de sa maison doit envier l'homme primitif. Vous apportez sûrement la civilisation aux peuples dits arriérés, mais à quel prix ! Vous servez, peut-être mais regardez plutôt ce qui se produit dans sillage. Ceux qui comprennent les causes profondes du désastre sont peu nombreux. On ne peut détruire l'industrie, ni supprimer l'avion, mais on peut déraciner les causes qui produisent leur emploi néfaste : les causes de leur effroyable emploi résident en vous. Vous pouvez les déraciner, ce qui est une tâche ardue ; mais parce que vous ne

voulez pas affronter cette tâche, vous essayez de codifier la guerre ; vous établissez des accords, des ligues, une sécurité internationale, mais la cupidité, l'ambition les dominent et les guerres et les catastrophes s'ensuivent inévitablement. Pour aider votre prochain, vous devez vous connaître ; il est, comme vous, le produit du passé. Nous sommes tous reliés les uns aux autres. Si vous êtes intérieurement contaminés par l'ignorance, la mauvaise volonté et la colère, vous propagerez inévitablement votre maladie et vos ténèbres. Si vous êtes intérieurement sains et harmonieux, vous répandrez la lumière et la paix ; autrement vous ajouterez au chaos et à la misère.

(KRISHNAMURTI, Conférence prononcée en 1944 à Ojai, USA, Jean Vigneau Edition, 1947)

1- Résumé (10 pts)

Ce texte compte 600 mots. Résume-le au ¼ de son volume initial avec un marge de tolérance de 10 pour cent de plus ou de moins. Tu préciseras le nombre de mots de ton résumé.

2- Vocabulaire (2 pts)

Explique les mots suivants : *industrialisme*, *chaos*. Emploie chacun d'eux dans une phrase correcte.

3- Essai (8 pts)

A l'aide d'exemples concrets de la vie courante et/ou de textes lus ou étudiés, commente l'affirmation suivante :
« Nous sommes tous reliés les uns aux autres »

III- COMMENTAIRE COMPOSE

Senghor est un poète du mouvement de la négritude. Dans ses écrits, il défend les traditions africaines et prône également l'ouverture à d'autres cultures. Dans ce poème intitulé « Prières aux Masques » extrait du recueil Chants d'Ombre, il adresse aux Masques ses prières de paix, de réconciliation malgré les maux dont l'Afrique a été victime dans sa rencontre avec l'Occident.

Texte : Prière aux masques

Masques ! Ô Masques !

Masques noirs masques rouges, vous masques blanc-et-noir

Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit

Je vous salue dans le silence !

Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.

Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout sourire qui se fane

Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.

Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette comme de toute ride

Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc

A votre image, écoutez-moi !

Voici que meurt l'Afrique des empires – c'est l'agonie d'une princesse pitoyable

Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.

Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande

Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.

Que nous répondions présents à la renaissance du Monde

Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.

Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et des canons ?

Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à l'aurore ?

Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs éventrés ?

Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile

Ils nous disent les hommes de la mort.

Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds

reprennent vigueur en frappant le sol dur.

(Léopold Sédar SENGHOR, *Chants d'ombre*, Seuil, 1956)

Sans dissocier le fond et la forme, tu feras de ce texte un commentaire composé. Tu pourrais choisir comme centres d'intérêt, l'injustice et l'humanisme.